

L'oublieux : [suite]

Autor(en): **Georges, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 47

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188937>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ble, c'est *chamant*, ma *paole d'honneu*, la lettre *R* étant proscrite de leur langage comme trop dure pour l'oreille et le gosier.

Une femme romaine de la bonne société ne sortait jamais à pied; rarement aussi, quand elle était seule, elle allait en voiture; presque toujours elle se faisait porter en palanquin. Ce dernier représentait un élégant sofa garni de petites colonnes où s'attachaient des rideaux. Elle s'y asseyait ou plutôt elle s'y étendait sur un lit de plumes, la tête soutenue par un moelleux traversin.

La litière, portée sur les épaules de vigoureux Syriens, était précédée de deux coureurs africains, dont la tunique blanche et des plaques d'argent poli passées autour du cou faisait mieux ressortir la couleur d'ébène. Enfin, à l'arrière, des Liburniens tenaient le peuple à distance.

Le cortège s'avancait ainsi à travers les plus beaux quartiers; et la belle dame, pour se rafraîchir les mains, en même temps que pour se donner une contenance, roulait entre ses doigts une boule de cristal de roche ou d'ambre. Elle trouvait même un certain plaisir à nouer autour de son cou un serpent glacé, apprivoisé et inoffensif. Ces serpents, dits « serpents d'Épidaure, » s'apprivoisaient très facilement et devenaient les familiers de la maison. On les voyait se jouer entre les coupes pendant les repas et se glisser sous les vêtements des convives.

Dans un prochain article, nous assisterons à un dîner en ville.

L'OUBLIEUX

IV

Quelques secondes plus tard, la barque aborda. Bryen sauta à terre et tendit la main à la jeune fille, pour l'aider à prendre pied sur le roc, puis après un baiser, il partit.

Quand il eut fait quelques pas, il se retourna. Ammonic, debout sur la roche, se dressait dans un rayon de soleil pourpre qui enveloppait comme d'un nimbe toute sa personne, dessinant sa taille souple, nerveuse et robuste, emprisonnée dans le corselet rouge, tandis que le vent jetait quelques mèches éparses de ses cheveux sombres sur son épaule droite. Elle mit ses deux mains sur son cœur, puis sur sa bouche, lui envoya un ardent baiser à travers l'espace et demeura immobile à la même place, tant qu'elle put le voir.

Puis elle descendit lentement, prit le sentier de la grève et rentra chez le passeur.

Mais elle ne lui dit pas son doux secret.

Deux années tout entières s'écoulaient sans qu'on revît Bryen O'Moor à Menay. Un matin, il vint frapper à la porte de la maison du passeur. Ammonic jeta un cri de joie en le voyant.

— Bryen ! vous n'avez pas oublié votre parole !... dit-elle.

Et voyant le regard étonné de son père.

— Oui, reprit-elle, voilà pourquoi je n'ai jamais voulu me marier, père... Voilà celui que j'attendais... Car, s'il revient, comme il l'a promis, c'est pour moi, n'est-ce pas, Bryen ?...

Bryen lui prit la main et il allait parler, quand le passeur le prévint.

— Je ne croyais pas... Enfin, si c'est votre idée,

enfants, un pauvre homme comme moi n'a rien à dire lorsqu'il voit sa fille qu'il aime devenir la femme d'un bel officier comme master Bryen O'Moor. Ainsi, master Bryen, le maître de tant de biens, n'aura pas de honte de devenir le gendre d'un humble passeur ?

— Mon brave Colas, Bryen O'Moor n'a pour tous biens que son épée, étant cadet de sa maison et n'ayant pour tous droits à l'héritage paternel que son nom.

— Mais... mais... que dites-vous donc, master Bryen ?... Ignorez-vous donc...

— Quoi ?... quoi donc ?...

Ammonic avait fait signe à son père de se taire. Mais le vieux se tournant vers elle :

— Laisse-moi dire, ma fille. Tôt au tard, il faut qu'il sache, et nous ne devons pas profiter de son ignorance pour l'engager malgré lui. Qui sait si, lorsqu'il apprendra qu'il est maintenant le seul héritier des biens du sire O'Moor, il ne dédaignera pas notre alliance...

— Jamais pour cette raison, père Colas ! Mais que dis-tu ?... Mon frère Athol...

— Master Athol est mort !

Bryen tressaillit violemment.

— Quel terrible événement ! dit-il. Pauvre Athol !... Et sa veuve ?... Et Mona ?...

— Athol O'Moor n'a point laissé de veuve, dit Colas Croc. C'est l'avant-veille des noces qu'il s'est tué en tombant de son cheval.

Bryen, le cœur bondissant, laissa aller la main d'Ammonic, et se leva tout droit.

— Ainsi, Mona...

Un amer sourire crispa sa lèvre.

— Que je suis fou !... Elle est mariée, sans aucun doute.

— Mona O'Monaghan est libre ! répondit Colas.

— Libre !...

Ammonic avait couvert sa figure de ses mains et pleurait. Bryen ne s'aperçut même pas de sa souffrance; s'emparant de son manteau jeté en entrant sur un siège :

— A ta barque, passeur !... Vite, mon vieil ami, vite !... Je veux être à Anglesey tout à l'heure.

Et tandis qu'Ammonic se tordait les mains devant l'âtre, il sortit, courant presque sur le sentier périlleux. Colas Croc, avec un soupir, le suivit jusqu'à la barque, non sans que son vieux cœur saignât du chagrin de sa fille. Mais il n'eut pas un mot de reproche pour Bryen, qui était la cause de ce chagrin. Bryen, délaissé par Mona, avait pu promettre à Ammonic de l'aimer. En apprenant que Mona était restée libre, pour l'attendre peut-être, il n'avait plus éprouvé qu'un seul désir : partir, la revoir et faire d'elle la compagne de sa vie.

Un mois plus tard, Bryen et Mona allaient à l'autel. Mona avait traversé tout exprès le détroit pour apporter son présent de noces à son ancienne amie d'enfance et l'inviter à ses noces. Elle lui raconta comment elle avait toujours aimé Bryen et n'eut épousé Athol que pour obéir à son père. Athol mort, elle était demeurée fille, attendant le retour du bien-aimé.

— Et nous avons fait le projet, Bryen et moi, d'aller, le jour même, visiter les grottes sous-marines, qui se trouvent dans l'îlot de Converex. Si tu veux, Ammonic, tu nous serviras de guide et nous n'emmènerons que toi seule !... dit Mona, passant calmement son bras autour de la taille de sa compagne de jeux. Tu sais bien le chemin, n'est-ce pas ?

— Je le sais parfaitement et je vous accompagnerai volontiers, répondit la fille du passeur.

(A suivre.)